

« *Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi* » (Galates 5,18)

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Galatie, région qu'il a évangélisée et qui lui tient beaucoup à cœur.

Dans cette communauté, certains soutenaient que les chrétiens devaient observer toutes les prescriptions de la loi de Moïse pour être agréables à Dieu et obtenir le salut.

Paul, au contraire, affirme que nous ne sommes plus « soumis à la loi », car Jésus, Fils de Dieu et Sauveur de l'humanité, s'est fait Chemin vers le Père, pour tous, par sa mort et résurrection. La foi en Lui ouvre notre cœur à l'action de l'Esprit de Dieu, qui nous guide sur les routes de la vie.

Selon Paul, donc, il ne s'agit pas tant « d'observer la Loi » que de revenir à sa racine première, qui nous engage davantage, et de nous laisser guider par l'Esprit.

De fait, Paul écrivait, quelques lignes auparavant : « La loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Ga 5,14).

Dans l'amour chrétien envers Dieu et envers le prochain nous nous trouvons, en effet, responsables et libres comme les enfants. À l'exemple de Jésus, nous sommes appelés à aimer tous les hommes, à aimer en premier, à aimer les autres comme nous-mêmes, même ceux que nous ressentons comme *ennemis*.

« *Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi* »

L'amour qui vient de Dieu nous pousse à être des personnes responsables en famille, au travail, et dans tous les lieux que nous fréquentons. Nous sommes appelés à construire des relations dans la paix, dans la justice et la légalité.

La loi de l'amour est le fondement le plus solide de notre société, comme le raconte Marie : « J'enseigne à la périphérie de Paris, dans une zone défavorisée, à la population multiculturelle. Je mène des projets interdisciplinaires pour travailler en équipe, vivre la fraternité entre collègues et être crédibles quand nous proposons ce modèle aux enfants. J'ai appris à ne pas attendre de résultats immédiats, à ne pas obliger les enfants à changer. L'important est de croire en eux, de les accompagner, en les valorisant et en les récompensant. Parfois j'ai l'impression de ne pas réussir à changer quoi que ce soit, d'autres fois au contraire j'ai la preuve tangible que les relations construites portent des fruits. C'est ce qui m'est arrivé avec une élève qui, pendant un cours, ne participait pas de manière constructive. Je lui ai expliqué calmement et fermement que, pour vivre en harmonie, chacun doit faire sa part. Elle m'a écrit ces mots par la suite : "Je suis désolée pour mon comportement. Cela n'arrivera plus. Je sais que vous attendez de nous des actions concrètes et non des paroles et je veux m'engager dans ce sens. Vous nous transmettez, à nous élèves, des valeurs justes et le désir de réussir". »

« *Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi* »

Vivre dans l'amour n'est pas le simple fruit de nos efforts. C'est à l'Esprit, qui nous est donné, que nous pouvons continuellement demander de nous libérer de l'esclavage de notre égoïsme et de vivre dans l'amour.

Chiara Lubich écrivait : « *C'est l'amour qui nous pousse, qui nous suggère comment répondre aux situations et aux choix que nous sommes appelés à vivre. C'est l'amour qui nous enseigne à distinguer : ceci est bon, donc je le fais ; cela est mal, je ne le fais donc pas. C'est l'amour qui nous pousse à agir en cherchant le bien des autres. Nous ne sommes pas téléguidés de l'extérieur, mais conduits par le principe de vie nouvelle que l'Esprit a déposé en nous. Forces, cœur, intelligence, toutes nos capacités peuvent nous faire avancer selon l'Esprit, car elles sont unifiées par l'amour et placées à la disposition complète du projet de Dieu sur nous et sur la société. Nous sommes libres d'aimer¹.* »

POINTS À SOULIGNER :

– La foi en Dieu Père ouvre notre cœur à l'action de l'Esprit de Dieu, qui nous guide sur les routes de la vie.

– À l'exemple de Jésus, nous sommes appelés à aimer tous les hommes, à aimer en premier, à aimer les autres comme nous-mêmes, même ceux que nous ressentons comme ennemis.

– L'amour qui vient de Dieu nous appelle à construire des relations de paix et de justice.

– Demandons à l'Esprit de nous libérer de l'esclavage de notre égoïsme et de vivre dans l'amour.

– Que l'amour nous suggère comment répondre aux situations et aux choix que nous sommes appelés à vivre, en cherchant le bien des autres.

TEXTE DE CHIARA LUBICH

Un nouveau style de vie chrétienne, (Pensée et spiritualité, pp. 19-50)

Nous savons que la première volonté d'un père est que ses enfants se traitent en frères, s'aiment les uns les autres. Il faut donc qu'ils connaissent et pratiquent ce que l'on pourrait appeler l'art d'aimer.

Cela nous demande d'aimer en premier, sans attendre que l'autre nous aime.

Cela nous demande d'aimer chacun comme nous-mêmes, car « toi et moi, disait Gandhi, nous ne sommes qu'une seule chose. Je ne peux pas te faire du mal sans me blesser moi-même ».

Cela signifie aussi savoir « se faire un » avec les autres, c'est-à-dire assumer leurs fardeaux, leurs préoccupations, leurs souffrances et leurs joies.

(1) D'après Chiara Lubich, *Quella voce 'dentro'*, in « Città Nuova » 50 (2006/10), p. 9.

Si cet amour est vécu par plusieurs personnes, il devient réciproque. Et le Christ, le « Fils » par excellence du Père, le Frère de tout homme, a laissé cette règle pour l'humanité : l'amour réciproque. Il savait bien qu'elle était nécessaire pour que la paix et l'unité règnent dans le monde, pour que le monde ne forme qu'une seule et même famille.

Certes, pour ceux qui s'efforcent aujourd'hui de déplacer les montagnes de haine et de violence, la tâche est immense et harassante. Pourtant ce qui est impossible à des millions d'êtres humains isolés et divisés semble devenir possible à ceux qui ont fait de l'amour réciproque, de la compréhension réciproque, le moteur de leur vie.

Pour quelle raison? Il y en a une.

Un élément précieux de cette nouvelle spiritualité, lié à l'amour réciproque et annoncé lui aussi dans l'Évangile, surprend et émerveille. Il y est dit que, si deux ou trois personnes s'unissent dans un amour véritable, le Christ, qui est la Paix, est présent parmi elles. Quelle meilleure garantie pour ceux qui désirent être instruments de fraternité et de paix?

S'il apporte tant de joie à ceux qui la mettent en pratique, cet amour réciproque et cette unité demandent un engagement, un entraînement quotidien et de l'abnégation.

C'est là qu'apparaît, pour nous chrétiens, une parole pleine de lumière et pourtant dramatique, une parole dont le monde ne veut pas entendre parler, car elle semble un non-sens absurde et stupide.

Il s'agit de *la croix*.

On ne fait rien de bon, d'utile et de fécond en ce monde si l'on ne connaît pas, si l'on ne sait pas accepter la peine, la souffrance, en un mot : la croix.

S'engager à construire la paix n'est pas une mince affaire! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Cependant si les hommes acceptaient la souffrance par amour, la souffrance que demande l'amour, celle-ci pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité une très grande dignité : celle d'être non pas un ensemble de peuples placés les uns à côté des autres, mais un seul peuple, une famille.

TEXTE D'IGINO GIORDANI

La peine que le travail nous coûte, (Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain, p. 325)

La peine que le travail nous coûte, si elle est associée à la passion du Christ, devient matière première de la rédemption. C'est notre ascèse ordinaire, le mode universel de notre sanctification. Nous ne pouvons pas tous pratiquer les pénitences, le jeûne, les pèlerinages, les grands exercices de piété, mais tous nous travaillons. Si nous travaillons dans l'esprit de l'Évangile, alors la fatigue n'est pas inutile. Elle reçoit un salaire qui ne se consume pas, elle produit un bien qui ne s'aliène pas, mais devient notre patrimoine éternel. Alors le travail devient prière. Et la maxime de ces travailleurs chrétiens que furent et que sont les moines – *Ora et labora. Ara et ora* – prend une signification plus dense : ne pas seulement travailler et prier, mais « labourer et prier ».

Dans l'humanité rachetée et baptisée qui est à la peine, le Corps mystique continue l'œuvre de la rédemption. C'est le sang du Christ qui continue à transpirer de ses membres jusqu'à l'achèvement de son corps, qui est l'Église. Sainteté par conséquent du travail, qui a valeur rédemptrice sur le plan religieux, en plus de sa valeur productive sur le plan économique.

TEXTE DE PASQUALE FORESI

La foi, l'espérance et la charité

Quand nous avons connu l'esprit de l'Évangile, nous avons été attirés et, bien vite, tout en ayant conscience de notre incapacité, nous avons compris que nous devons aimer Dieu totalement.

Le don total de soi-même, la donation de sa volonté propre, de son intelligence, de toute sa personne, voilà l'acte de charité demandé par Dieu.

L'acte de charité n'est pas seulement un amour affectif envers Dieu. Certes, puisque cette donation totale englobe toutes les facultés, elle peut arriver à prendre aussi notre sensibilité et il peut nous arriver de ressentir un certain transport pour Dieu, mais c'est un élément accidentel et secondaire. C'est peut-être utile, mais ce n'est pas ce qui compte; ce qui compte, c'est l'acte d'amour envers Dieu, l'acte fondamental de charité que nous devons faire.

Cet acte de charité doit être accompli, sous une forme ou une autre, par tous les chrétiens. De même que tous les chrétiens doivent avoir la foi, de même qu'ils doivent tous avoir l'espérance, ils doivent faire tous cet acte de don total. Il est vraiment capital de le comprendre, car il arrive parfois qu'on confonde la vocation à un ordre religieux avec cet acte de totale donation envers Dieu.

Tout le monde doit choisir Dieu. Ensuite ce choix de Dieu se concrétisera de multiples façons : l'un restera à la maison, se mariera, un autre entrera dans un monastère; certains deviendront prêtres, d'autres resteront dans le monde pour travailler dans un domaine déterminé. Mais tout cela est secondaire. Ce qui est nécessaire est cet acte total d'amour envers Dieu, acte fondamental de la vie chrétienne. Et il faut constamment le renouveler, se rappeler cette donation totale à Dieu.

Or, comme Jésus s'est incarné et qu'il s'est uni mystiquement, en s'incarnant, à toute l'humanité, l'acte d'amour total envers Dieu devient acte d'amour total envers nos frères.

Nous deviendrons saints, non pas tant grâce aux activités que nous devons exercer, que grâce à la vertu théologique de la charité envers Dieu et grâce à l'application réciproque que nous en ferons avec le prochain.

Du reste, ce n'est pas tant par nos activités extérieures que nous élèverons le niveau spirituel de l'humanité que par l'élévation de notre niveau spirituel personnel et collectif, avec Jésus présent au milieu de nous. Ainsi contribuerons-nous à élever tous les autres, à ce que Dieu soit universellement aimé.